

DISCOURS DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS AUX FIDÈLES DU DIOCÈSE DE ROME

Salle Paul VI
Samedi 18 septembre 2021

[Multimédia]

Chers frères et sœurs, bonjour !

Comme vous le savez, ce n'est pas nouveau ! -, un processus synodal est sur le point de commencer, un cheminement dans lequel toute l'Église s'engage sur le thème : « Pour une Église synodale : communion, participation, mission » : trois piliers. Il comporte trois phases, qui se dérouleront entre octobre 2021 et octobre 2023. Cet itinéraire a été conçu comme une dynamique d'écoute mutuelle., je veux souligner ceci : un dynamisme d'écoute mutuelle, mené à tous les niveaux de l'Église, impliquant tout le peuple de Dieu. Le Cardinal Vicaire et les Évêques auxiliaires doivent s'écouter, les prêtres doivent s'écouter, les religieux doivent s'écouter, les laïcs doivent s'écouter. Et puis, tout le monde s'inter-écoute. Écoutez-vous; parler et s'écouter. Il ne s'agit pas de recueillir des opinions, non. Ce n'est pas une enquête; mais il s'agit d'écouter l'Esprit Saint, comme on le trouve dans le livre de l' Apocalypse: « Quiconque a des oreilles, écoutez ce que l'Esprit dit aux églises » (2,7). Avoir des oreilles, écouter, est le premier engagement. Il s'agit d'entendre la voix de Dieu, de saisir sa présence, d'intercepter son passage et son souffle de vie. Il est arrivé au prophète Elie de découvrir que Dieu est toujours un Dieu de surprises, même dans la façon dont il passe et se fait sentir :

« Il y avait un vent impétueux et fort pour fendre les montagnes et briser les rochers [...], mais le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans le feu. Après le feu, le murmure d'une brise légère. Dès qu'il l'entendit, Elie se couvrit le visage de son manteau" (1R 19, 11-13).

C'est ainsi que Dieu nous parle. Et c'est pour cette « brise légère » - que les exégètes traduisent aussi « fine voix de silence » et quelqu'un d'autre « un fil de silence retentissant » - que nous devons préparer nos oreilles, pour entendre cette brise de Dieu.

La première étape du processus (octobre 2021 - avril 2022) concerne les différentes Églises diocésaines. Et c'est pourquoi je suis ici, en tant que votre évêque, pour partager, car il est très important que le diocèse de Rome s'engage dans ce chemin avec conviction. Ce serait fou pour le diocèse du Pape de ne pas s'engager là-dedans, n'est-ce pas ? Un imbécile pour le Pape et pour vous aussi.

Le thème de la synodalité n'est pas le chapitre d'un traité d'ecclésiologie, encore moins une mode, un slogan ou le nouveau terme à utiliser ou à exploiter dans nos rencontres. Non! La synodalité exprime la nature de l'Église, sa forme, son style, sa mission. Et donc on parle de l'Église synodale, en évitant cependant de considérer qu'elle est un titre parmi d'autres, une manière de la penser qui prévoit des alternatives. Je ne dis pas cela sur la base d'une opinion théologique, pas même comme une pensée personnelle, mais en suivant ce que nous pouvons considérer comme le premier et le plus important "manuel" d'ecclésiologie, qui est le livre des Actes des Apôtres.

Le mot « synode » contient tout ce qu'il faut comprendre : « marcher ensemble ». Le livre des Actes c'est l'histoire d'un voyage qui part de Jérusalem et, traversant la Samarie et la Judée, se poursuivant dans les régions de Syrie et d'Asie Mineure puis en Grèce, se termine à Rome. Cette route raconte l'histoire dans laquelle la Parole de Dieu et les gens qui tournent leur attention et leur foi vers cette Parole marchent ensemble. La Parole de Dieu marche avec nous. Tout le monde est protagoniste, personne ne peut être considéré comme un simple figurant. Il faut bien le comprendre : tout le monde est protagoniste. Le Pape, le Cardinal Vicaire, les Évêques Auxiliaires ne sont plus les protagonistes ; non : nous sommes tous des protagonistes, et personne ne peut être considéré comme un simple figurant. A cette époque, les ministères étaient encore considérés comme des services authentiques. Et l'autorité est née de l'écoute de la voix de Dieu et du peuple - ne les sépare jamais - qui maintenait ceux qui la recevaient "en bas". La "base" de la vie, à qui il fallait rendre service de la charité et de la foi. Mais cette histoire n'est pas seulement en mouvement en raison des lieux géographiques qu'elle traverse. Exprime une continuation d'agitation intérieure : c'est un mot clé, agitation intérieure. Si un chrétien ne ressent pas cette inquiétude intérieure, s'il ne l'éprouve pas, il manque quelque chose ; et cette inquiétude intérieure naît de sa propre foi et nous invite à évaluer ce qu'il y a de mieux à faire, ce qu'il faut maintenir ou changer. Cette histoire nous enseigne que l'immobilité ne peut pas être une bonne condition pour l'Église (cf. *Evangelii gaudium*, 23). Et le mouvement est une conséquence de la docilité au Saint-Esprit, qui est le metteur en scène de cette histoire dans laquelle chacun est un protagoniste agité et incessant.

Pierre et Paul ne sont pas seulement deux personnes avec leurs propres caractères, ce sont des visions insérées dans des horizons plus grands qu'eux, capables de se repenser par rapport à ce qui se passe, témoins d'une impulsion qui les met en crise - une autre expression à toujours retenir : mettre en crise -,

ce qui les pousse à oser, demander, changer d'avis, se tromper et apprendre de ses erreurs, surtout espérer malgré les difficultés. Ce sont des disciples du Saint-Esprit, qui leur fait découvrir la géographie du salut divin, ouvrant portes et fenêtres, abattant des murs, brisant des chaînes, libérant des frontières. Ensuite, il peut être nécessaire de partir, de changer de direction, de dépasser des croyances qui nous freinent et nous empêchent de bouger et de marcher ensemble.

On voit l'Esprit pousser Pierre à se rendre chez Corneille, le centurion païen, malgré ses hésitations. Souvenez-vous : Pierre a eu une vision qui l'avait troublé, dans laquelle on lui a demandé de manger des choses considérées comme impures, et, malgré l'assurance que ce que Dieu purifie ne devrait plus être considéré comme impur, il était perplexe. Il essayait de comprendre, et voici les hommes envoyés par Corneille. Lui aussi avait reçu une vision et un message. C'était un officier romain pieux, sympathique au judaïsme, mais il ne suffisait pas encore pour être pleinement juif ou chrétien : aucune « coutume » religieuse ne lui aurait permis de passer. C'était un païen, pourtant, on lui dit que ses prières sont parvenues à Dieu, et qu'il doit envoyer quelqu'un pour dire à Pierre d'aller chez lui. Dans cette suspension, d'un côté Pierre avec ses doutes, et de l'autre Corneille qui attend dans cette zone d'ombre, c'est l'Esprit qui dissout la résistance de Pierre et ouvre une nouvelle page de la mission. C'est ainsi que l'Esprit se meut : ainsi. La rencontre entre les deux sceaux l'une des plus belles phrases du christianisme. Cornélius était allé à sa rencontre, s'était jeté à ses pieds, mais Pierre le soulevant lui dit : « Lève-toi : moi aussi je suis un homme ! (À10:26), et nous disons tous ceci : « Je suis un homme, je suis une femme, nous sommes humains », et nous devrions tous le dire, même les évêques, nous tous : « Levez-vous : je suis aussi un homme". Et le texte souligne qu'il s'est entretenu avec lui d'une manière familière (cf. v. 27). Le christianisme doit toujours être humain, humaniser, concilier différences et distances, les transformer en familiarité, proximité. Un des maux de l'Église, voire une perversion, est ce cléricalisme qui détache le prêtre, l'évêque du peuple. L'évêque et le prêtre détachés du peuple est un fonctionnaire, pas un pasteur. Saint Paul VI aimait à citer la maxime de Terence : « Je suis un homme, je ne considère rien de l'humain comme étranger à moi ». La rencontre entre Pierre et Corneille a résolu un problème, a favorisé la décision de se sentir libre de prêcher directement aux païens, Actes 10 :34). Au nom de Dieu, on ne peut pas discriminer. Et la discrimination est un péché même parmi nous : « nous sommes les purs, nous sommes les élus, nous appartenons à ce mouvement qui sait tout, nous sommes... ». Non. Nous sommes l'Église, tous ensemble.

Et voyez-vous, on ne peut pas comprendre la « catholicité » sans se référer à ce grand champ hospitalier, qui ne marque jamais les frontières. Etre Église est une manière d'entrer dans cette largeur de Dieu. Ensuite, revenant aux Actes des Apôtres, il y a les problèmes qui se posent quant à l'organisation du nombre croissant de chrétiens, et surtout pour subvenir aux besoins de l'Église. pauvres.

Certains signalent que les veuves sont négligées. La manière dont la solution sera trouvée sera de rassembler l'assemblée des disciples, en prenant ensemble la décision de désigner ces sept hommes qui seraient engagés à plein temps dans la diaconie, au service des tables (Actes 6.1-7). Et ainsi, avec le discernement, avec les besoins, avec la réalité de la vie et la force de l'Esprit, l'Église avance, chemine ensemble, est synodale. Mais il y a toujours l'Esprit comme grand protagoniste de l'Église.

De plus, il y a aussi la comparaison entre différentes visions et attentes. Nous n'avons pas à craindre que cela se produise encore aujourd'hui. On pourrait peut-être discuter comme ça ! Ce sont des signes de docilité et d'ouverture à l'Esprit. Des affrontements peuvent également survenir qui atteignent des sommets dramatiques, comme cela s'est produit face au problème de la circoncision des païens, jusqu'à la délibération de ce que nous appelons le Concile de Jérusalem, le premier Concile. Comme c'est aussi le cas aujourd'hui, il existe une manière rigide de considérer les circonstances, ce qui mortifie la makrothymie de Dieu, c'est-à-dire cette patience du regard qui se nourrit de visions profondes, de visions larges, de visions longues : Dieu voit au loin, Dieu n'est pas pressé. La rigidité est une autre perversion qui est un péché contre la patience de Dieu, c'est un péché contre cette souveraineté de Dieu.

C'est alors arrivé : certains, convertis du judaïsme, croyaient en leur auto-référence qu'il ne pouvait y avoir de salut sans se soumettre à la loi de Moïse. On contestait ainsi Paul, qui proclamait directement le salut au nom de Jésus. S'opposer à son action aurait compromis l'acceptation des païens, qui entre-temps se convertissaient. Paul et Barnabas ont été envoyés à Jérusalem par les apôtres et les anciens. Ce n'était pas facile : face à ce problème les positions semblaient inconciliables, nous avons longuement discuté. Il s'agissait de reconnaître la liberté d'action de Dieu, et qu'il n'y avait aucun obstacle qui puisse l'empêcher d'atteindre le cœur des personnes, quelle que soit la condition d'origine, morale ou religieuse. La situation a été débloquée par l'adhésion à la preuve que « Dieu, cardiographe, il connaît les cœurs, il a lui-même soutenu la cause en faveur de la possibilité que les païens puissent être admis au salut, "leur accordant l'Esprit Saint aussi, comme nous le faisons" (Actes 15: 8), accordant ainsi aussi aux païens le Saint-Esprit, comme nous. Ainsi prévalait le respect de toutes les sensibilités, tempérant les excès ; chérissait l'expérience que Pierre a eue avec Corneille : ainsi, dans le document final, nous trouvons le témoignage du rôle principal de l'Esprit dans ce chemin de décisions, et de la sagesse qui est toujours capable d'inspirer : « Il a semblé bon, à l'Esprit Saint et nous, de ne vous imposer aucune autre obligation " que celle qui est nécessaire (Actes 15:28). « Nous » : Dans ce Synode, nous allons sur le chemin de pouvoir dire « il a semblé à l'Esprit Saint et à nous », parce que vous serez en dialogue continu les uns avec les autres sous l'action de l'Esprit Saint, aussi en dialogue avec l'Esprit Saint. N'oubliez pas cette formule : « Il a semblé bon à l'Esprit Saint et à nous de ne vous imposer aucune autre obligation » : il a semblé bon à

l'Esprit Saint et à nous . Vous devrez donc essayer de vous exprimer, sur ce chemin synodal, sur ce chemin synodal. S'il n'y a pas d'Esprit, ce sera un parlement diocésain, mais pas un synode. Nous ne faisons pas un parlement diocésain, nous ne faisons pas d'étude sur tel ou tel autre, non : nous faisons un chemin d'écoute les uns des autres et d'écoute de l'Esprit Saint, de discussion et aussi de discussion avec l'Esprit Saint, qui est une façon de prier. .

« Le Saint-Esprit et nous ». D'autre part, il y a toujours la tentation de faire cavalier seul, exprimant une ecclésiologie substitutive - il y a beaucoup d'ecclésiologies substitutives - comme si, étant monté au Ciel, le Seigneur avait laissé un vide à combler, et nous le comblons. Non, le Seigneur nous a laissé l'Esprit ! Mais les paroles de Jésus sont claires : « Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet pour rester avec vous pour toujours. [...] Je ne vous laisserai pas orphelins" (Jn 14,16.18). Pour la mise en œuvre de cette promesse, l'Église est un sacrement , comme indiqué dans Lumen gentium¹ : « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ». Dans cette phrase, qui recueille le témoignage du Concile de Jérusalem, il y a le déni de ceux qui s'obstinent à prendre la place de Dieu, prétendant modeler l'Église sur leurs propres convictions culturelles et historiques, la forçant à des frontières armées, à des coutumes coupables, à une spiritualité qui blasphème la gratuité de l'action engageante de Dieu. Lorsque l'Église est témoin, en paroles et en actes, de l'amour inconditionnel de Dieu, de sa largeur hospitalière, elle exprime vraiment sa propre catholicité. Et c'est poussé, intérieurement et extérieurement, pour traverser les espaces et les temps. L'impulsion et la capacité viennent de l'Esprit : « Vous recevrez la force du Saint-Esprit qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1,8) . Recevoir la force de l'Esprit Saint pour être témoins : c'est le chemin de notre Église, et nous serons Église si nous suivons ce chemin.

Église synodale signifie Église sacrement de cette promesse - c'est-à-dire que l'Esprit sera avec nous - qui se manifeste en cultivant l'intimité avec l'Esprit et avec le monde à venir. Il y aura toujours des discussions, Dieu merci, mais il faut chercher des solutions en donnant la parole à Dieu et à ses voix parmi nous ; prier et ouvrir les yeux sur tout ce qui nous entoure ; pratiquer une vie fidèle à l'évangile; interrogeant l'Apocalypse selon une herméneutique pèlerine qui sait sauvegarder le chemin commencé dans les Actes des Apôtres . Et c'est important : la manière de comprendre, d'interpréter. Une herméneutique pèlerine, c'est-à-dire qu'il est en route. Le voyage qui a commencé après le Concile ? Non. Cela a commencé avec les premiers apôtres et continue. Quand l'Église s'arrête, ce n'est plus l'Église, mais une belle association pieuse car elle enferme l'Esprit Saint. Herméneutique du pèlerin qui sait garder le chemin commencé dans les Actes des Apôtres. Sinon, le Saint-Esprit serait humilié. Gustav Mahler - je l'ai dit à d'autres occasions - a soutenu que la fidélité à la tradition ne consiste pas à adorer les

cendres mais à garder le feu. Je vous demande : « Avant de commencer ce cheminement synodal, à quoi êtes-vous plus enclin : à garder les cendres de l'Église, c'est-à-dire de votre association, de votre groupe, ou de garder le feu ? Vous êtes plus enclin à adorer vos affaires, qui vous ferment - je suis de Pierre, je suis de Paul, je suis de cette association, vous de l'autre, je suis prêtre, je suis Evêque - ou vous vous sentez appelé à garder le feu de l'Esprit ? Gustav Mahler était un grand compositeur, mais il est aussi un maître de sagesse avec cette réflexion. Dei Verbum (n. 8), citant la Lettre aux Hébreux, affirme : " " Dieu, qui maintes fois et de différentes manières dans les temps anciens avait parlé aux pères " (He 1 : 1), ne cesse de parler avec les Mariée de son fils". Il y a une formule heureuse de Saint Vincent de Lérins qui, comparant l'être humain grandissant et la Tradition qui se transmet d'une génération à l'autre, affirme que le « dépôt de la foi » ne peut se conserver sans le faire progresser. : « Consolider sur les années, se développant avec le temps, s'approfondissant avec l'âge" (Commonitorium primum, 23,9) - "ut annis consolidetur, dilatetur tempore, sublimetur aetate ". C'est le style de notre voyage : les réalités, si elles ne marchent pas, sont comme des eaux. Les réalités théologiques sont comme l'eau : si l'eau ne coule pas et est éventée, elle est la première à entrer en putréfaction. Une église éventée commence à pourrir.

Vous voyez combien notre Tradition est une pâte levée, une réalité en fermentation où l'on peut reconnaître la croissance, et dans la pâte une communion qui s'accomplit dans le mouvement : marcher ensemble réalise la vraie communion. C'est encore le livre des Actes des Apôtres pour nous aider, en nous montrant que la communion ne supprime pas les différences. C'est la surprise de la Pentecôte, quand les différentes langues ne sont pas des obstacles : bien qu'étrangères les unes aux autres, grâce à l'action de l'Esprit « chacun entend parler de sa propre langue maternelle » (Ac 2 : 8). Se sentir chez soi, différent mais solidaire dans le voyage. Excusez-moi pour la longueur, mais le Synode est une affaire sérieuse, et pour cela je me suis permis de parler...

Pour en revenir au processus synodal, la phase diocésaine est très importante, car elle implique l'écoute de la totalité des baptisés, objet de l' infaillible *sensus fidei in credendo*. Les résistances sont nombreuses à dépasser l'image d'une Église rigidement distinguée entre chefs et subordonnés, entre ceux qui enseignent et ceux qui doivent apprendre, oubliant que Dieu aime renverser les positions : « Il a renversé les puissants de leurs trônes, il a exalté les humbles" (Lc1.52), a déclaré Maria. Marcher ensemble découvre l'horizontalité plutôt que la verticalité comme sa ligne. L'Église synodale restaure l'horizon d'où se lève le Christ-soleil : ériger des monuments hiérarchisés, c'est le couvrir. Les bergers marchent avec les gens : nous, les bergers, marchons avec les gens, parfois devant, parfois au milieu, parfois derrière. Le bon berger doit se déplacer ainsi : devant pour guider, au milieu pour encourager et ne pas oublier l'odeur du troupeau, derrière car les gens ont aussi un « nez ». Il a le nez pour trouver de nouveaux chemins pour le voyage, ou pour retrouver la route perdue. Je tiens à

le souligner, ainsi qu'aux évêques et prêtres du diocèse. Au cours de leur cheminement synodal, ils se demandent : « Mais suis-je capable de marcher, de bouger, devant, entre et derrière, ou suis-je seulement dans la chaise, mitre et baculus ? ». Bergers emmêlés, mais des bergers, pas un troupeau : le troupeau sait que nous sommes des bergers, le troupeau connaît la différence. Devant pour montrer le chemin, au milieu pour entendre ce que les gens ressentent et derrière pour aider ceux qui sont un peu en retard et pour laisser les gens voir avec leur nez où sont les meilleures herbes.

Le sensus fidei qualifie t Il dans la dignité de la fonction prophétique du Christ (cf. Lumen Gentium , 34-35), afin qu'ils puissent discerner quels sont les moyens de l'Evangile dans le présent. C'est le « nez » de la brebis, mais prenons garde que, dans l'histoire du salut, nous soyons tous des brebis par rapport au Berger qui est le Seigneur. L'image nous aide à comprendre les deux dimensions qui contribuent à ce « flair ». L'une personnelle et l'autre communautaire : nous sommes des brebis et nous faisons partie du troupeau, qui dans ce cas représente l'Église. Nous lisons le " De pastoribus " d' Augustin dans le Bréviaire, Office des Lectures, et là il nous dit : " Avec toi je suis un mouton, pour toi je suis un berger ". Ces deux aspects, personnel et ecclésial, sont indissociables : il ne peut y avoir de sensus fidei sans participation à la vie de l'Église, qui n'est pas seulement l'activisme catholique, il doit y avoir avant tout ce « sentiment » qui se nourrit des « sentiments de Christ" (Ph 2,5).

L'exercice du sensus fidei ne se réduit pas à communiquer et à confronter les opinions que l'on peut avoir sur tel ou tel thème, tel seul aspect de la doctrine, telle ou telle règle de discipline. Non, ce sont des outils, ce sont des verbalisations, ce sont des expressions dogmatiques ou disciplinaires. Mais l'idée de distinguer majorités et minorités ne doit pas prévaloir : c'est ce que fait un parlement. Combien de fois les « déchets » sont devenus la « pierre angulaire » (cf. Ps 118,22 ; Mt 21,42), les « lointains » sont devenus « proches » (Ep 2,13). Les marginalisés, les pauvres, les désespérés ont été élus au sacrement du Christ (cf. Mt.25.31-46). L'Église est comme ça. Et quand certains groupes voulaient se démarquer davantage, ces groupes finissaient toujours mal, même dans le déni du Salut, dans des hérésies. Pensons à ces hérésies qui prétendaient faire avancer l'Église, comme le pélagianisme, puis le jansénisme. Chaque hérésie finissait mal. Le gnosticisme et le pélagianisme sont des tentations constantes de l'Église. Nous sommes si inquiets, à juste titre, que tout puisse honorer les célébrations liturgiques, et c'est bien - même si nous finissons souvent par ne réconforter que nous-mêmes - mais saint Jean Chrysostome nous admoneste : « Voulez-vous honorer le corps du Christ ? Ne lui permettez pas d'être l'objet de mépris dans ses membres, c'est-à-dire dans les pauvres, sans vêtements pour se couvrir. Ne l'honore pas ici dans l'église avec des tissus de soie, tandis qu'à l'extérieur tu le négliges quand il souffre de froid et de nudité.Homélies sur l'Évangile de Matthieu , 50, 3). «Mais, mon père, que dites-vous? Les pauvres, les mendiants, les jeunes toxicomanes, tous ceux que la société rejette, font-ils

partie du Synode ? ». Oui, cher, oui, cher : je ne le dis pas, le Seigneur le dit : je fais partie de l'Église. Au point que si vous ne les appelez pas, ils verront le chemin, ou si vous n'allez pas chez eux pour être avec eux un moment, pour entendre pas ce qu'ils disent mais ce qu'ils ressentent, même les insultes qu'ils te font, tu ne fais pas bien le Synode. Le Synode va jusqu'aux limites, il inclut tout le monde. Le Synode fait aussi place au dialogue sur nos misères, les misères que j'ai comme votre Evêque, les misères qu'ont les Evêques auxiliaires, les misères qu'ont les prêtres et les laïcs et ceux qui appartiennent aux associations ; prends toute cette misère ! Mais si nous n'incluons pas les misérables - entre guillemets - de la société, les abandonnés, nous ne pourrions jamais prendre en charge nos misères. Et c'est important : que ses misères puissent émerger dans le dialogue, sans justifications. N'ai pas peur!

Il faut se sentir appartenir à un seul grand peuple récipiendaire des promesses divines, ouvert à un avenir qui attend chacun pour participer au banquet préparé par Dieu pour tous les peuples (cf. Is25.6). Et ici je voudrais préciser que même sur le concept de "peuple de Dieu" il peut y avoir des herméneutiques rigides et antagonistes, restant piégées dans l'idée d'exclusivité, d'un privilège, comme cela s'est produit pour l'interprétation du concept de "élection" que les prophètes ont corrigée, indiquant comment elle doit être correctement comprise. Il ne s'agit pas d'un privilège - être le peuple de Dieu - mais d'un don que quelqu'un reçoit... pour lui-même ? Non : pour chacun, le don est de le faire : c'est la vocation. C'est un cadeau que quelqu'un reçoit pour tout le monde, que nous avons reçu pour les autres, c'est un cadeau qui est aussi une responsabilité. La responsabilité de témoigner en actes et pas seulement en paroles les merveilles de Dieu qui, si elles sont connues, aident les gens à découvrir son existence et à accueillir son salut. L'élection est un cadeau, et la question est : mon être chrétien, ma confession chrétienne, comment la donner, comment la donner ? La volonté salvifique universelle de Dieu est offerte à l'histoire, à toute l'humanité par l'incarnation du Fils, afin que tous, par la médiation de l'Église, deviennent ses enfants et frères et sœurs entre eux. C'est ainsi que se réalise la réconciliation universelle entre Dieu et l'humanité, cette unité de tout le genre humain dont l'Église est signe et instrument (cf. Lumen gentium , 1). Avant même le Concile Vatican II, la réflexion, élaborée sur l'étude attentive des Pères, avait mûri que le peuple de Dieu tend la main vers la réalisation du Royaume, vers l'unité du genre humain créé et aimé par Dieu. connaître et expérimenter, dans la succession apostolique, que cette Église doit se sentir en relation avec cette élection universelle et pour cela accomplir sa mission. C'est dans cet esprit que j'ai écrit Brothers all . L'Église, comme l'a dit saint Paul VI, est une maîtresse d'humanité qui a aujourd'hui pour objectif de devenir une école de fraternité.

Pourquoi je te dis ces choses ? Car dans le cheminement synodal, l'écoute doit prendre en compte le *sensus fidei* , mais ne doit pas négliger tous ces « pressentiments » incarnés là où on ne l'attendrait pas : il peut y avoir un « nez sans citoyenneté », mais non moins efficace. Le Saint-Esprit dans sa liberté ne

connaît pas de frontières, et ne se laisse même pas limiter par l'appartenance. Si la paroisse est la maison de tout le monde dans le quartier, pas un club exclusif, je recommande : laissez portes et fenêtres ouvertes, ne vous limitez pas à ceux qui fréquentent ou pensent comme vous - qui seront 3, 4 ou 5%, pas Suite. Laissez entrer chacun... Laissez-vous aller à la rencontre et laissez-vous interroger, que leurs questions soient les vôtres, permettez-nous de cheminer ensemble : l'Esprit vous conduira, ayez confiance en l'Esprit. N'ayez pas peur d'entrer en dialogue et de vous laisser bouleverser par le dialogue : c'est le dialogue du salut.

Ne vous découragez pas, préparez-vous à des surprises . Il y a un épisode dans le livre des Nombres(chap. 22) qui raconte l'histoire d'un âne qui deviendra prophétesse de Dieu.Les Juifs achèvent le long voyage qui les conduira vers la terre promise. Leur passage effraie le roi Balak de Moab, qui s'appuie sur les pouvoirs du magicien Balaam pour bloquer ces personnes, dans l'espoir d'éviter une guerre. Le magicien, croyant à sa manière, demande à Dieu ce qu'il doit faire. Dieu lui dit de ne pas faire plaisir au roi, mais il insiste, puis il cède et monte sur un âne pour accomplir l'ordre reçu. Mais l'ânesse change de direction car elle voit un ange avec une épée dégainée qui est là pour représenter l'opposition de Dieu. Balaam la jette, la bat, sans pouvoir la remettre sur la route. Jusqu'à ce que l'âne se mette à parler, entamant un dialogue qui ouvrira les yeux du magicien, transformant sa mission de malédiction et de mort en une mission de bénédiction et de vie.

Cette histoire nous enseigne à avoir confiance que l'Esprit fera toujours entendre sa voix. Même un âne peut devenir la voix de Dieu, ouvrir nos yeux et convertir nos mauvaises directions. Si un âne peut le faire, combien plus un baptisé, un prêtre, un évêque, un pape... Il suffit de compter sur l'Esprit Saint qui se sert de toutes les créatures pour nous parler : il nous demande seulement de nettoyer notre oreilles pour bien entendre.

Je suis venu ici pour vous encourager à prendre au sérieux ce processus synodal et pour vous dire que le Saint-Esprit a besoin de vous. Et c'est vrai : le Saint-Esprit a besoin de nous. Écoutez-le en vous écoutant vous-même. Ne laissez personne dehors ou derrière. Ce sera bon pour le diocèse de Rome et pour toute l'Église, qui ne se renforce pas seulement en réformant les structures - c'est la grande déception ! -, donner des instructions, proposer des retraites et des conférences, ou dicter des directives et des programmes - c'est bien, mais dans le cadre d'autre chose - mais s'ils redécouvrent qu'ils sont un peuple qui veut cheminer ensemble, parmi nous et avec l'humanité. Un peuple, celui de Rome, qui contient la variété de tous les peuples et de toutes les conditions : quelle richesse extraordinaire, dans sa complexité ! Mais il faut sortir des 3-4% qui représentent les plus proches, et aller plus loin pour écouter les autres,

En cette période de pandémie, le Seigneur pousse la mission d'une Église qui est un sacrement de soins. Le monde a poussé son cri, a manifesté sa vulnérabilité : le monde a besoin de soins.

Courage et en avant ! Merci!

Copyright © Dicastère pour la Communication - Libreria Editrice Vaticana